

# INONDATIONS À SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL

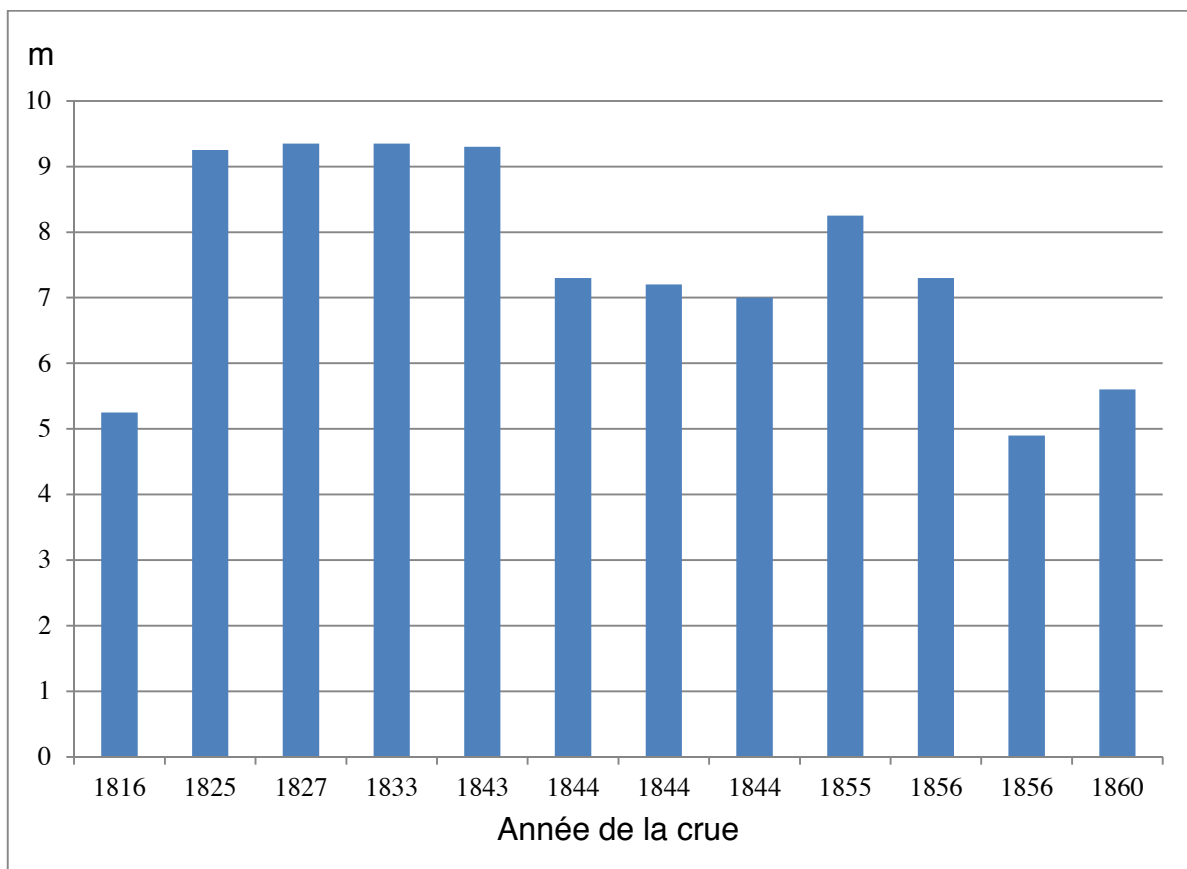
La plupart des personnes ayant un lien avec St-Antonin ont entendu parler de l'inondation catastrophique dont la ville a été victime en mars 1930, mais, bien que ce fût la pire, c'était l'une des nombreuses inondations qui ont touché St-Antonin au cours des siècles. Les comptes consulaires de l'année 1362-1363 mentionnent que les habitants étaient habitués au débordement de l'Aveyron.

En fait, l'inondation de Saint-Antonin en 1930 faisait partie d'un événement beaucoup plus important qui a touché de vastes régions du sud-ouest de la France. La rivière du Tarn se souleva plus que l'Aveyron et des villes comme Montauban sur le Tarn et Moissac, situées après le confluent de l'Aveyron et du Tarn, furent beaucoup plus gravement touchées.

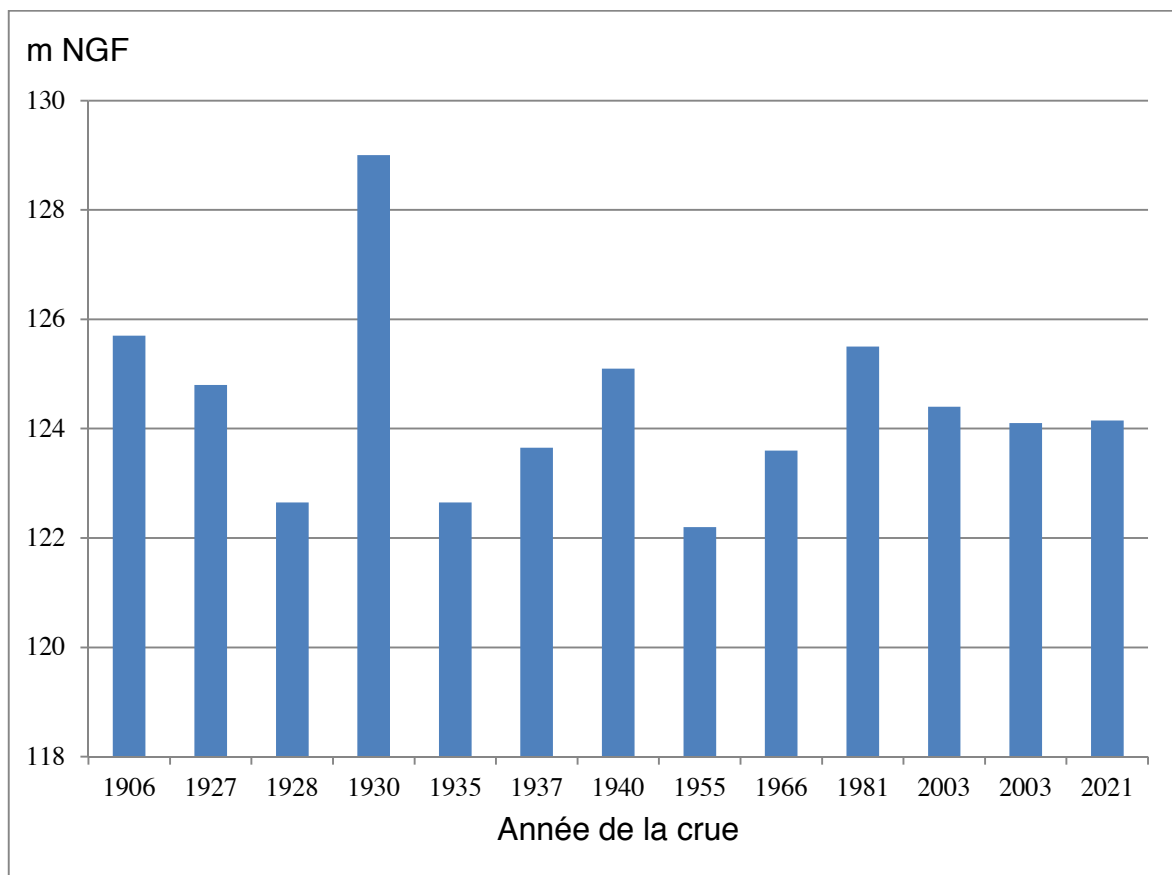
Les archives locales jusqu'au XVIIIe siècle documentent d'autres inondations à St-Antonin dans les années suivantes (il y en a probablement eu beaucoup mais toutes les archives n'ont pas encore été étudiées pour cela) :

|      |      |      |
|------|------|------|
| 1394 | 1412 | 1532 |
| 1552 | 1571 | 1572 |
| 1618 | 1686 | 1688 |
| 1696 | 1711 | 1723 |
| 1728 | 1732 |      |

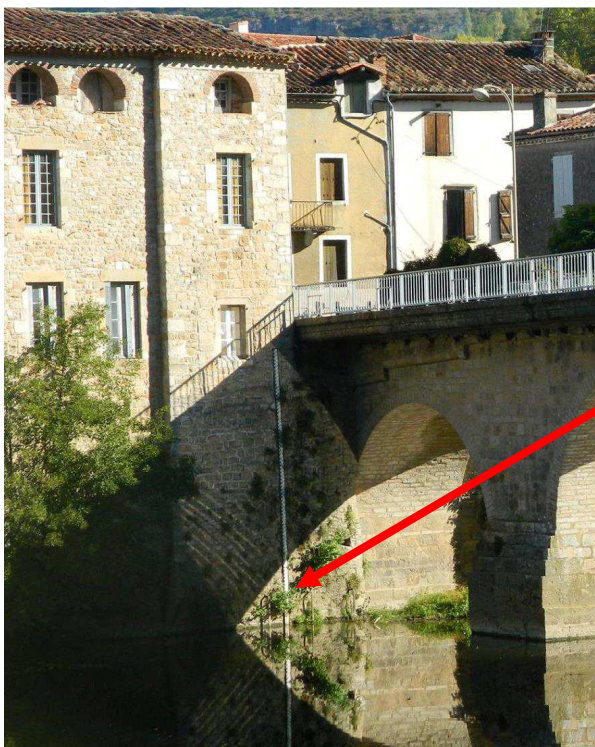
Au XIXe siècle, la hauteur des eaux de crue a été enregistrée en mètres à Montricoux :



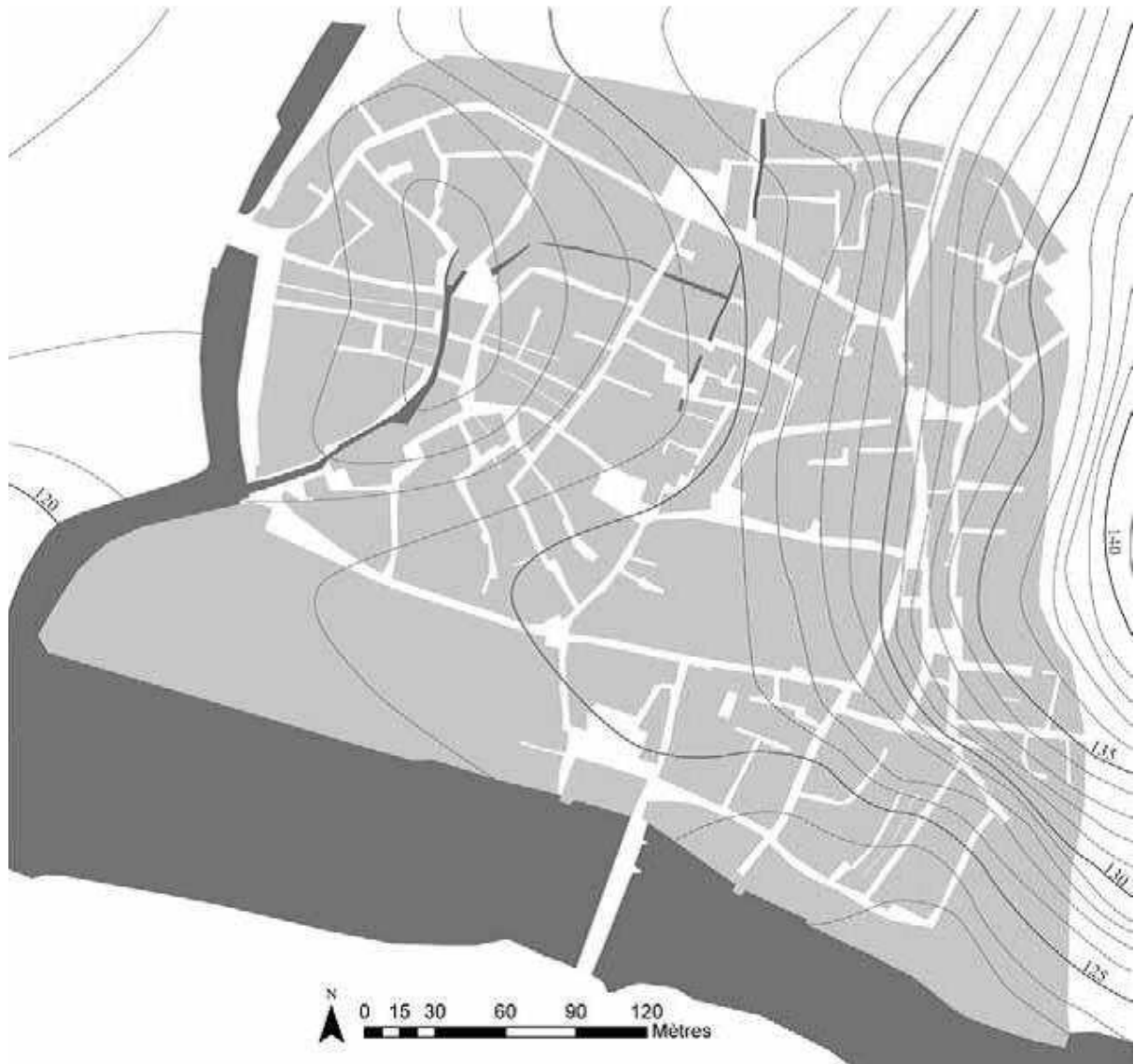
Depuis le XXe siècle, des mesures ont été prises sur l'échelle fixée à côté du pont de la ville de St-Antonin et ici, elles sont exprimées en mètres au-dessus du niveau de la mer (NGF = Nivellement Général de la France):



Le bas de l'échelle, le niveau des basses eaux, est à 118,2 m NGF. Vous pouvez donc voir que les eaux de la crue de 1930 étaient 11 m au-dessus de la normale.



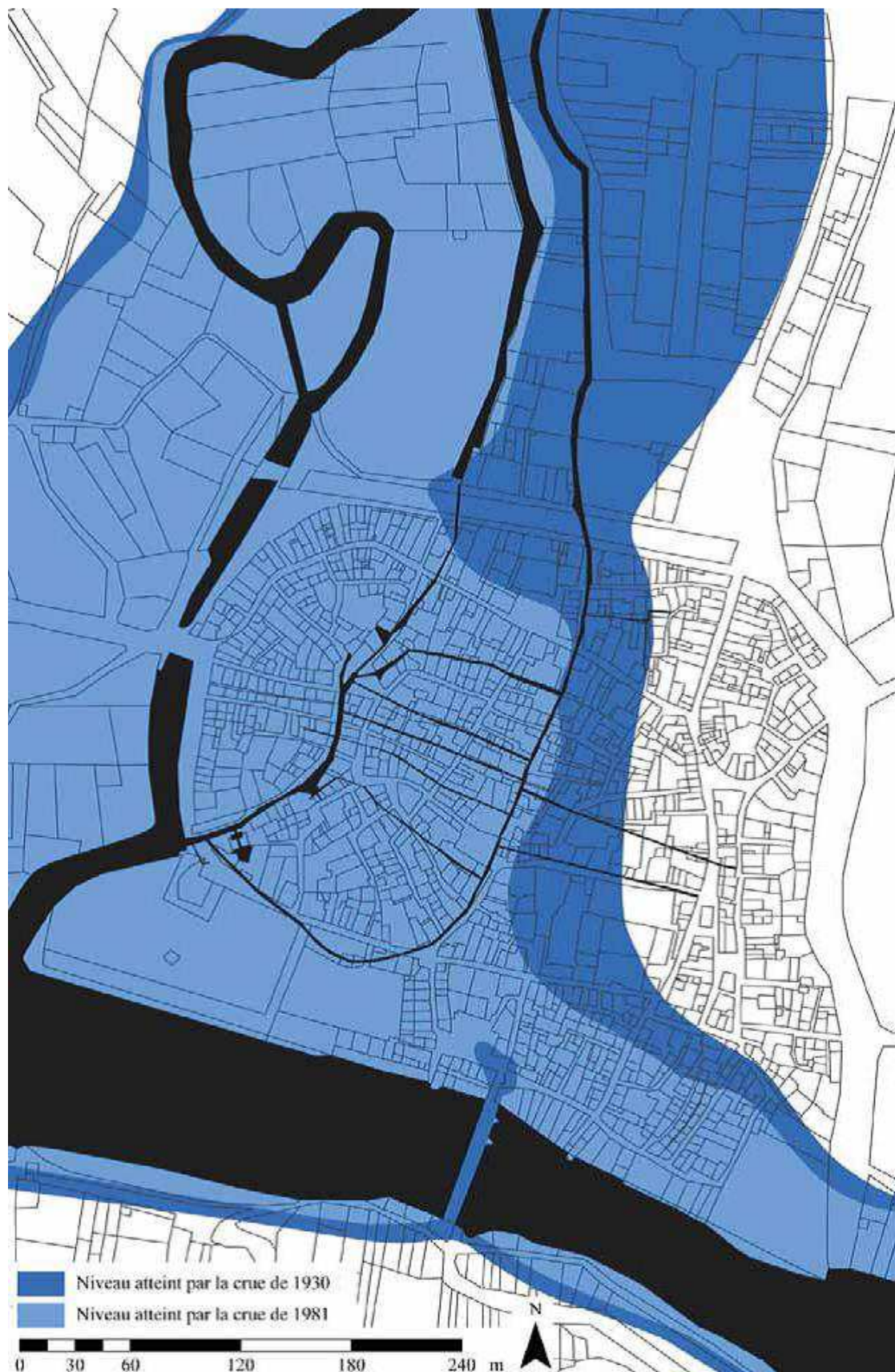
L'utilisation d'un plan de St-Antonin avec superposition des courbes de niveau permet de comprendre clairement comment la ville est affectée par les inondations des rivières Aveyron et Bonnette :



Le point le plus bas de la ville se trouve à Bessarel, à 120,35 m NGF, soit seulement 2 m au-dessus du niveau des basses eaux de l'Aveyron.

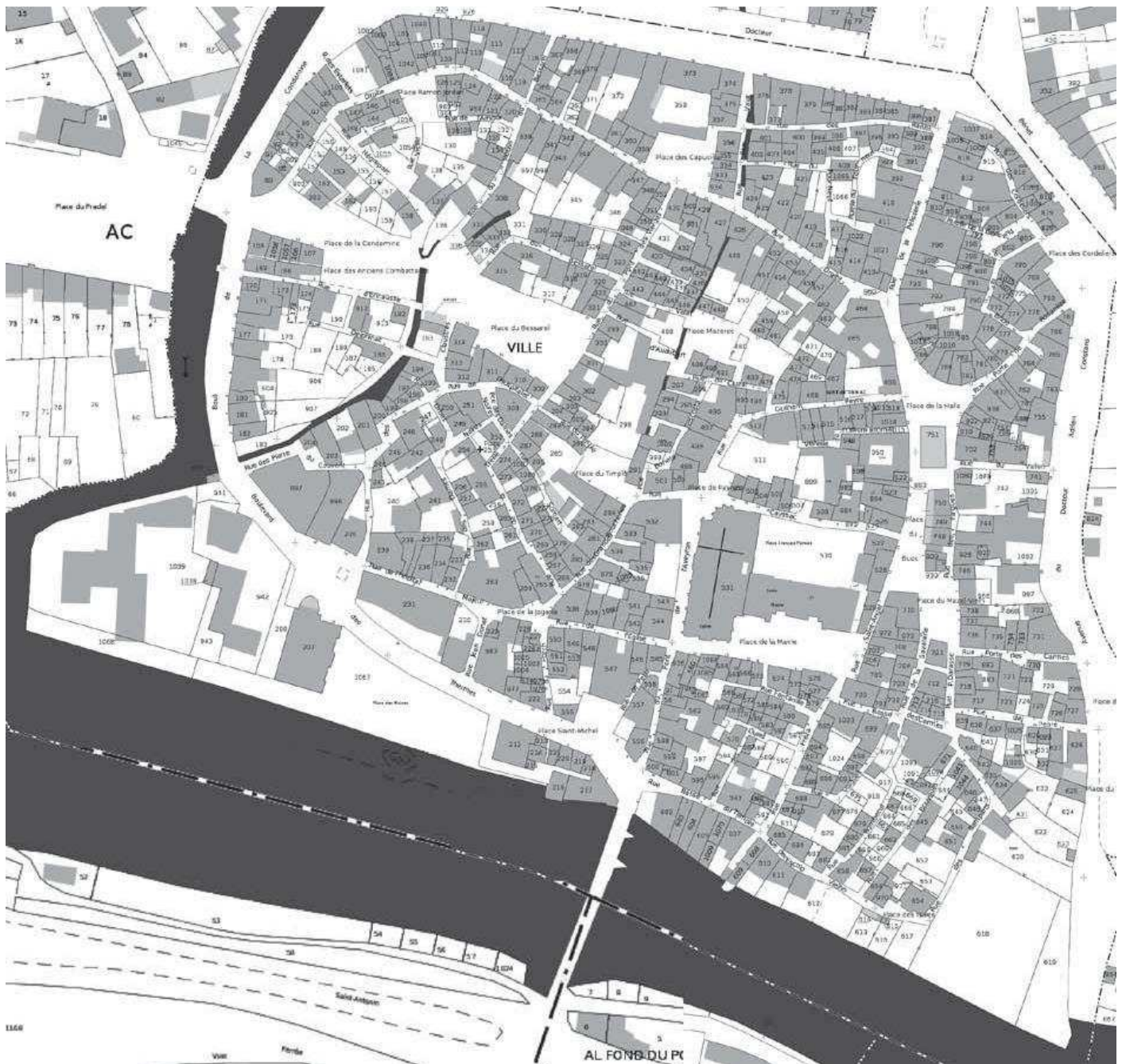
Remarque : ce plan et les suivants sont basés sur le "cadastre napoléonien" montrant le quartier de Bessarel intact et les rues du côté nord du pont avant les modifications apportées au début du XIXe siècle.

L'analyse de divers comptes et données montre que les inondations de 1394, 1618, 1906, 1940 et 1981 ont dépassé 125 m NGF, tandis que celle de 1930 a atteint 128 m. On peut l'illustrer en superposant les inondations sur les courbes de niveau pour 125 et 128 m :



Une grande partie de la zone des tanneries et de Bessarel a été reconstruite après l'inondation de 1394, mais avec des matériaux de construction de moindre qualité comme les moellons et pan de bois.

À titre de comparaison, le plan d'urbanisme moderne montre les modifications apportées à la zone de Bessarel après l'inondation de 1930 ainsi que les changements du début du XIXe siècle sur le côté nord du pont :



Le débit de l'Aveyron est mesuré depuis 1914 sur le barrage de Loubéjac, près du village de Piquecos au nord de Montauban, peu avant que l'Aveyron rejoigne le Tarn. Le débit moyen sur 100 ans est de 56,6 mètres cubes par seconde ( $\text{m}^3/\text{s}$ ), tandis que les variations saisonnières donnent un débit moyen en hiver entre décembre et avril compris entre 81 et 113  $\text{m}^3/\text{s}$ , le plus élevé étant en janvier. A l'inverse, la moyenne du mois d'août n'est que de 8,51  $\text{m}^3/\text{s}$ .

Il peut y avoir de très grandes fluctuations du débit sur des périodes très courtes, par exemple aussi faibles que 1,6  $\text{m}^3/\text{s}$  en période de sécheresse.

Le 4 mars 1930, le débit à Loubéjac était au-delà de toute mesure précise, mais il était d'au moins 3 000  $\text{m}^3/\text{s}$ , soit environ 30 fois la moyenne du mois de mars.

A St-Antonin, en mars 1930, les trois quarts de la ville ont été inondés et l'eau a traversé le pont de la ville et le tunnel ferroviaire. 376 maisons ont été inondées. Dans 45 maisons, l'eau a atteint le grenier ou le toit. Dans 187 maisons, l'eau a atteint le plafond du deuxième étage, le plafond du premier étage dans 80 maisons et le plafond du rez-de-chaussée dans 29 autres maisons. Au final, 19 maisons se sont effondrées et 20 ont été gravement endommagées. À la suite de cette inondation, une grande partie du quartier de Bessarel a été démolie, formant la grande place du même nom que nous voyons aujourd'hui. L'alimentation en eau de l'établissement thermal à partir de la source de Saleth a été détruite et n'a pas été réparée depuis, mettant fin au projet de transformation de St-Antonin en ville thermale.

Deux personnes sont mortes lors de l'inondation de 1930 à St-Antonin.

Le 2 février 2021, les inondations ont touché 60 maisons à St-Antonin et dans certaines d'entre elles, l'eau atteignait une hauteur de 2 mètres au rez-de-chaussée.



L'ancienne école de filles Notre-Dame, à côté de la Salle des Thermes

*Témoignage recueilli par Michel Ferrer de M<sup>lle</sup> Antonia Calmette, élève de l'école Notre-Dame en 1930, puis enseignante dans cette même école jusqu'en 1952.*

“A mes élèves pour évoquer un souvenir.

Dans la journée du 3 mars 1930, Saint-Antonin se sent menacé. A midi, à la sortie de l'école, les élèves se précipitent au “Jardin des Moines” pour aller voir l'eau. L'Aveyron grossit lentement mais sûrement et il pleut toujours. Alertés, les gens du Bessarel déménagent leur rez-de-chaussée et montent le mobilier au 1er étage : déjà la Bonnette déborde. Cette rivière qui vient de Caylus conflue avec l'Aveyron toute proche. Dans la journée chaque heure qui passe est inquiétante, Ce sont les vacances de Carnaval. Beaucoup d'élèves pensionnaires à l'école Notre-Dame sont parties chez elles à cette occasion. Quelques-unes restent : elles sont au nombre d'une quinzaine. Le soir, il était prévu une conférence avec projection sur la Palestine ; elle est annulée. Les

maîtresses de l'école, surtout l'économe, prévoient des provisions. Nous ne changeons rien à nos habitudes et suivons le train-train du soir ; repas, coucher.

A minuit, nos maîtresses nous réveillent : "Levez-vous ! Habillez-vous ! L'eau monte : vous nous aiderez !"

Mais en réalité, il n'en est pas question. Nous voici traversant la classe et gravissant l'escalier qui monte au 1<sup>er</sup> étage. Là, dans cette "salle de travail", assises sur des bancs, accoudées sur les bureaux, nous attendons. Nous ne dormons pas.

En bas, dehors, la clochette du portail tinte. Nous devinons que L'eau a envahi la cour et peut-être la terrasse ; en effet, bientôt, le vent et les vagues secouent la cloche des récréations. Elle sonnera toute la nuit. Tout le quartier en témoignera plus tard.

Entre nous, nous sommes persuadées qu'au lever du jour nous verrons l'eau presque à la hauteur de la fenêtre. Ce qui fut vrai.

Au matin, l'école est une île. Depuis la fenêtre d'une autre pièce, nous pouvons voir la rue de la Condamine. Une rue... ? Non, un fleuve charriant des flacons provenant de la pharmacie, des roues de charrette, des balles de foin, des cadavres de moutons, des croix venant du cimetière...

Nous passons la journée d'une fenêtre à l'autre. De la façade de la première classe où nous avons échoué s'étend un lac à perte de vue, jusqu'à la gare où la ligne S.N.C.F est complètement inondée. L'eau déferle, mugissante, faisant de gros remous. Depuis l'infirmerie, nous apercevons la place du Bessarel immergée. On ne voit plus que le deuxième étage des maisons. C'est comme une grande nappe calme.

Nous sommes très tranquilles, sachant, sans le souhaiter, qu'il y a encore la possibilité de grimper jusqu'au galetas. Les provisions prévues par l'économe sont suffisantes.

Voici la deuxième nuit. Nous dormons sur nos pupitres ou sur le sol, avec des moyens plus ou moins confortables. Je ne me souviens plus... En nous, toujours pas l'ombre d'une inquiétude, ce qui nous a valu un sommeil réparateur.

Au réveil, nous nous demandons comment nos voisins et tous les environs avaient vécu ces heures, sans doute dramatiques pour certains.

Dans la journée du 4 mars, un père de famille, "Pierrou", connu de tout Saint-Antonin est venu en barque, au péril de sa vie, nous apporter du pain. Il faut dire que le courant était si rapide entre l'Ecole Notre-Dame et l'usine Rodolausse que le danger était grand.

Enfin la décrue est annoncée. Dès le lendemain, nous pouvons sortir. Dans les classes, les bureaux regorgent d'eau... ainsi que nos livres et nos cahiers... N'en parlons pas !

Dans la ville règne la consternation ; une boulangère pleure. L'église aussi a été envahie : par un mètre d'eau dit-on ?

Notre directrice nous reçoit chez elle, rue de la Pélisserie, en haut de la ville. Beaucoup d'entre nous partent chez elles avec leurs parents. Moi, qui n'habite qu'à quelques kilomètres de la ville, je peux, avec précaution, traverser le pont qui n'a plus de parapets, dont les trottoirs sont en partie détruits, qui est recouvert de boue et de décombres divers. L'eau est encore à portée de main. Je rentre chez moi, à Teussac, en passant sous le tunnel et en suivant la voie du chemin de fer. A la maison, maman et grand-mère m'attendaient, anxieuses.

Un mois de congé a suivi ce triste épisode. De Montauban, des équipes sont venues déblayer. Les soldats du Génie ont bien travaillé aussi. Après les désinfections, ils ont voulu, avec leur pompe, vider la cave de l'école. Mais M<sup>lle</sup> Bosc, notre directrice les en a dissuadés. En effet, ce travail n'était pas nécessaire. Il existait un système prévu autrefois par les moines, qui permettait à l'eau de s'évacuer toute seule et de regagner la rivière. On apprit qu'un piano était passé par une fenêtre et s'était arrêté au fond du jardin, là où conflue la Bonnette ; que Monsieur Bénét, maire, s'est beaucoup inquiété de notre sort, mais qu'il s'était rassuré quand il avait appris que nous avions trouvé refuge dans le bâtiment central, construit en pierre.

Les maîtresses qui nous ont soutenues pendant cette crue étaient : M<sup>lle</sup> Pailhas, M<sup>lle</sup> Bessède, M<sup>lle</sup> Marie Rose, Nous avons passé plusieurs nuits à prier et à réciter ensemble le chapelet ce qui nous a calmées et tranquillisées.

L'eau est descendue lentement, sur plusieurs jours, peut-être une semaine. Après quoi nous avons pu revoir la rue, avec sa boue et ses décombres. L'apocalypse. “

(Extrait du Bulletin SAVSA 2005-2006)

Peu de photos de l'inondation semblent avoir survécu. Ou alors, elles n'ont peut-être pas été prises car la population locale était occupée par d'autres soucis, et les photographes professionnels de Toulouse ou de Montauban avaient sans doute des catastrophes plus importantes à proximité. De toute façon ils n'auraient pas pu se rendre facilement à St-Antonin car la voie ferrée était endommagée.



Le pont de 1855 au Rocher de Bône détruit en 1930  
Les ponts de Féneyrols et de Cazals ont également été emportés.



Les dégâts causés par les inondations de 1930 sur le boulevard des Thermes depuis la place St Michel



Une rue à St-Antonin, mars 1930



Le pont de la ville a été endommagé par l'eau et les débris qui l'ont recouvert lors de l'inondation de 1930



Cette photo bien connue montre un bateau dans la région de Bessarel, au moment où l'inondation de 1927 se calme. Notez sur le bâtiment à l'arrière.



Une autre photo de presque la même vue. Le bateau à l'arrière-plan était peut-être en train de secourir des personnes bloquées dans leur maison, car elles ne sont pas les mêmes que sur la photo précédente.



L'Aveyron s'élève sous le pont St-Antonin lors de l'inondation de 1981



La Condamine: La crue de décembre 2003



02.02.2021 l'eau est environ 20 cm plus haute mais l'inondation de février 2003 était encore plus élevée.

Dans le tableau de la page 2, vous voyez le niveau d'eau de l'Aveyron mesuré au pont. Cependant, le niveau de la Bonnette et donc l'inondation dans la zone Bessarel/Condamine peut effectivement être plus élevée en fonction de la quantité d'eau qui s'écoule dans la Bonnette et qui ne peut pas se décharger dans l'Aveyron assez rapidement. Par conséquent, l'eau dans cette partie basse de la ville peut monter plus haut que la mesure au pont ne l'indiquerait.

Plusieurs maisons de St-Antonin ont des marqueurs indiquant le niveau d'eau atteint lors de différentes inondations ; voici quelques exemples :



**“EAU 14 XBRE 1906”**  
Rue de l'Hospitalet



**1906**  
8 Rue de la Treille



**“L'EAU LE 11 DEC 1906”**  
Rue du Moulin du Bessarel



**“1930”**  
Rue Droite



**“CRUE Du 2-3 MARS 1930”**



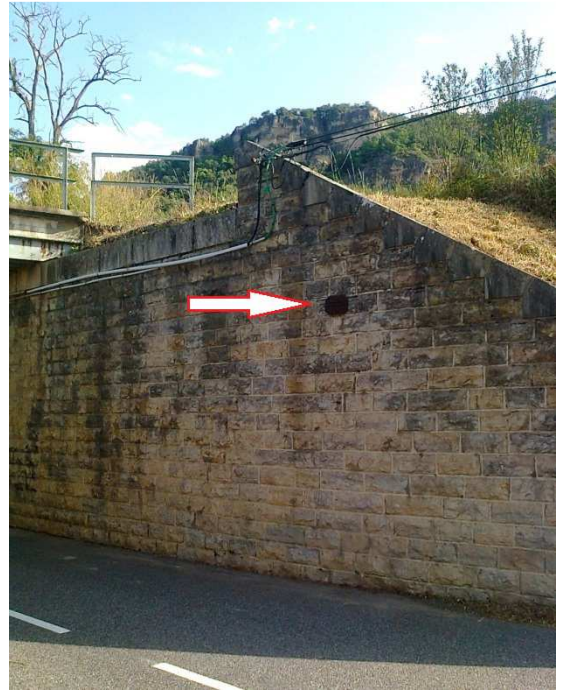
**“EAU 1981”**

Les deux dans la rue des Claustres



2 février 2021 vue vers la rue des Claustres montrant la différence entre les niveaux des inondations de 1981 et 2021  
(Photo : Bruno Bangamra)

Plus en amont, la photo de gauche montre un marqueur d'inondation en fonte sur le pont de chemin de fer allant de Milhars à Lexos, et la photo de droite montre un marqueur similaire sur le pont de chemin de fer près du terrain de football de Lexos, du côté de la rivière.



Le même repère se trouve dans le Tunnel de Bône, où l'eau avait submergé le pont et l'avait détruit, comme déjà illustré :



En 1870, un pont métallique a été construit à Cazals pour permettre au village d'accéder à la voie ferrée sur la rive opposée de l'Aveyron, et une petite gare a été construite pour desservir le village. Malheureusement, ce pont a été détruit par l'inondation de décembre 1906. Un nouveau pont a été ouvert en octobre 1908, mais il a également été détruit par l'inondation de 1930. L'armée a construit un pont provisoire tandis que la mairie de Cazals a construit une passerelle (qui existe toujours). Finalement, un nouveau pont suspendu a été ouvert le 16 novembre 1933, qui est le pont que nous utilisons aujourd'hui. C'est le même type de pont suspendu que celui construit pour remplacer le pont de Féneyrols, qui y avait été emporté en 1930. Comme à Cazals, ce pont était lui-même le remplacement d'un pont antérieur détruit par une des inondations vers le début du 20e siècle.



Passerelle de Cazals en construction en 1930

Il a été mentionné précédemment que l'inondation de 1930 a été bien pire pour le Tarn que pour l'Aveyron. Après un hiver exceptionnellement humide, accompagné de journées de fortes pluies et la fonte de d'importantes chutes de neige, de vastes régions du sud-ouest de la France ont été inondées.

À Saint-Sulpice-la-Pointe, où la rivière Agout rejoint le Tarn, l'Agout a augmenté de 22 mètres par rapport à la normale, tandis qu'à Rabastens, le Tarn a augmenté de 18 mètres. A Montauban, il a augmenté de 12 mètres par rapport à la normale et la ville a été dévastée. 25 personnes sont mortes, 1 092 maisons ont été détruites et 10 000 personnes se sont retrouvées sans abri.



Carte postale postée en avril 1930, montrant une maison de Montauban détruite par l'inondation

A 12 km au sud de Montauban, le village de Reyniès a été complètement détruit. Sur cette photo, la tache sur les murs de l'église, plus ou moins le seul bâtiment à avoir survécu, montre le niveau de l'eau à l'extrémité supérieure du village au plus haut de l'inondation.



Le pire est à venir à Moissac, en aval de Montauban et au confluent du Tarn et de l'Aveyron. La crue des deux fleuves a emporté 1 400 maisons. 120 personnes sont mortes et 5 896 se sont retrouvées sans abri.

Comme à Loubéjac sur l'Aveyron, le débit du Tarn avait été mesuré à Moissac durant la plus grande partie du XXe siècle, donnant une moyenne de 233 m<sup>3</sup>/s (mètres cubes par seconde). La moyenne journalière mesurée le 4 mars 1930 était de 4 000 m<sup>3</sup>/s, avec un débit de pointe journalier estimé à 6-8 000 m<sup>3</sup>/s.

*(Note : une piscine olympique est en principe de 2 500 m<sup>3</sup>)*

Ces deux photos illustrent l'ampleur de la catastrophe à Moissac :



## Analyse de l'inondation de 1930

Dans la Revue de géographie alpine de 1930, une analyse très détaillée de 50 pages sur l'inondation a été rédigée par Maurice Pardé, de la toute nouvelle Ecole d'Ingénieurs Hydrauliques de Grenoble. Pardé était un hydrologue et un expert en potamologie, l'étude des rivières.

Il rapporte qu'au total, 210 personnes ont perdu la vie, des milliers d'animaux domestiques ont été tués, 2 700 maisons ont été détruites ainsi que de nombreux bâtiments plus petits, 11 grands ponts ont été démolis, plusieurs kilomètres de routes et de voies ferrées ont été emportés et plus de 20 lignes de voies ferrées ont été mises hors service.

Une grande partie des données des pages précédentes proviennent de l'étude de Pardé. Il a également montré qu'entre octobre 1929 et février 1930, les précipitations dans une grande partie du Midi ont été deux fois plus importantes que la normale saisonnière. Il a également expliqué les conditions atmosphériques et climatiques à l'origine des précipitations extrêmes dans les jours et les heures précédant immédiatement les inondations.

Il a conclu que la déforestation qui a eu lieu en France au cours des siècles a largement contribué aux inondations. Il a recommandé le reboisement, la construction de réservoirs et de digues ainsi que la construction de ponts plus hauts et de bâtiments plus solides. Un système d'alerte précoce a été recommandé ainsi que de meilleures études départementales d'hydrométéorologie.

Les communications sont évidemment plus faciles aujourd'hui qu'en 1930 et des systèmes d'alerte précoce sont en place. St-Antonin a mis en place un PPR (plan de prévention des risques naturels), ce qui signifie que les assureurs ne peuvent pas refuser une assurance contre les inondations pour les biens susceptibles d'être inondés et doivent verser des indemnités si le gouvernement décrète une catastrophe naturelle au Journal Officiel. Toutefois, vous devez avoir fait une demande de remboursement dans les 10 jours qui suivent.

En ce qui concerne le reboisement, il suffit de regarder de vieilles photos pour constater que le déclin de l'agriculture marginale sur les collines depuis le début du XXe siècle, ainsi que la réduction de l'exploitation des forêts pour le chauffage et d'autres usages, ont entraîné un reboisement naturel de nombreuses zones :



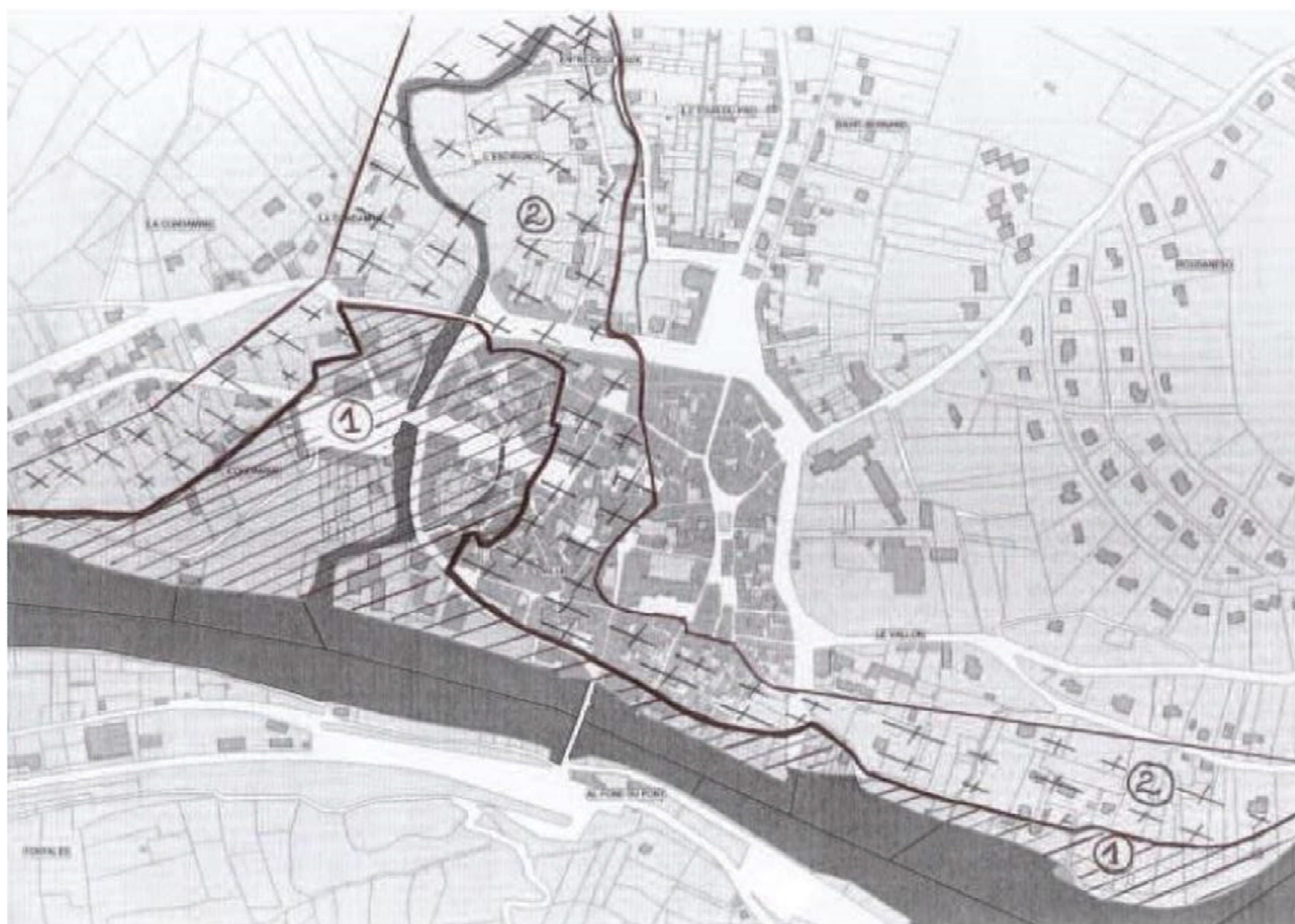
A part les nouvelles maisons, le Roc Deymié au-dessus de St-Antonin est maintenant complètement couvert d'arbres par rapport à cette carte postale de 1906.

# PLAN COMMUNAL DE SAUVEGARDE

En 2009, la mairie de St-Antonin a mis en place un plan de sauvegarde de la commune qui comprend un système d'alerte automatique en cas d'inondation.

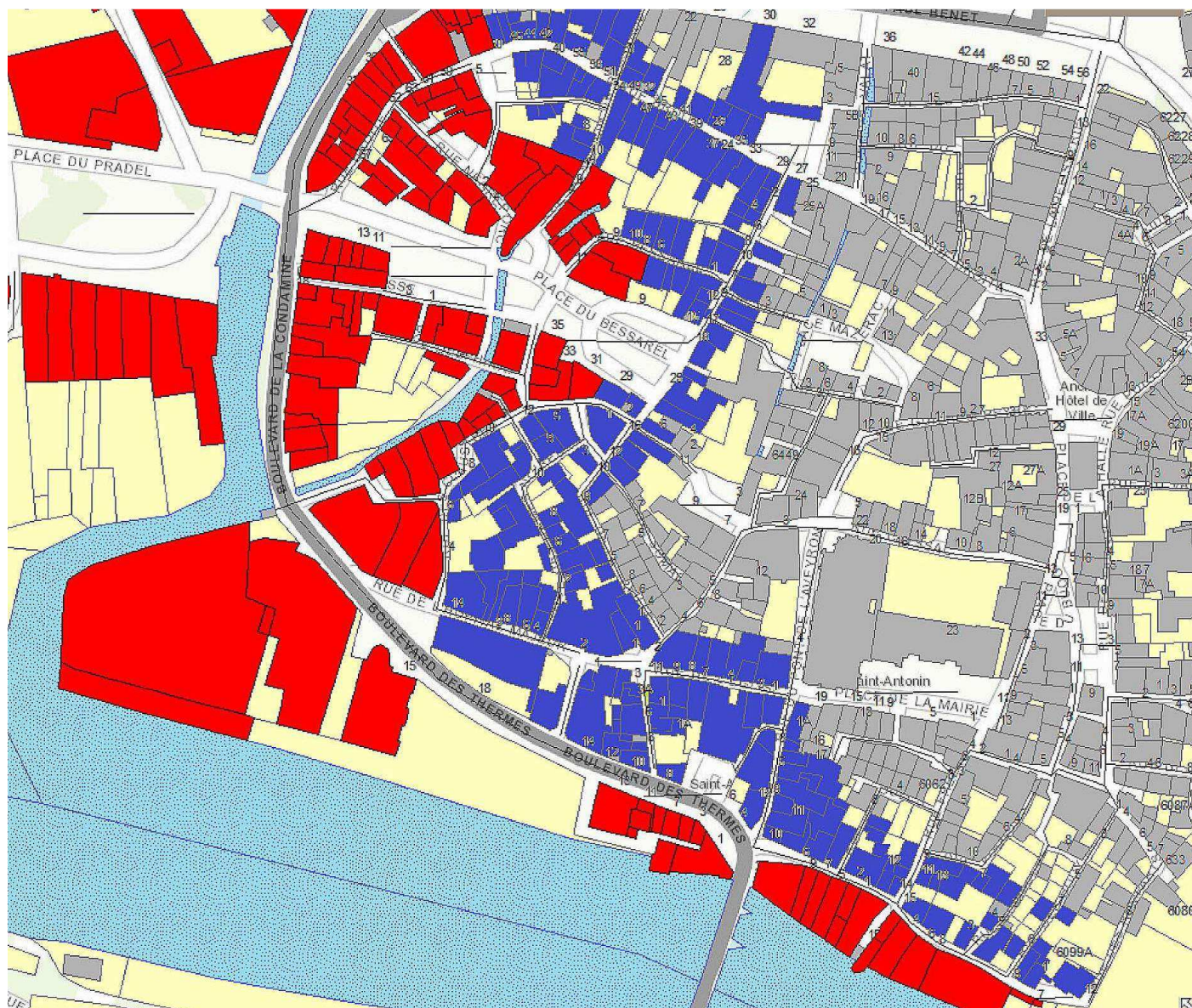
Une base de données de numéros de téléphone a été mise en place, divisée en deux zones :

1. Zone jaune représentant la zone touchée par l'inondation de 2003 et indiquée comme n° 1 sur le plan ci-dessous (hachurée avec des lignes diagonales)
2. Zone orange représentant la zone inondée en 1981 et indiquée par un numéro. 2 sur le plan ci-dessous (marquée de croix)



Si vous êtes propriétaire ou locataire d'un bien immobilier dans ces régions, vous devez vous assurer que la mairie dispose de votre numéro de téléphone (fixe et/ou mobile).

Pour le centre ville, cela a été précisé en 2015 avec le plan de la page suivante, qui utilise le rouge et le bleu pour représenter les zones 1 et 2 :



John Dawson

Ce document est le résultat de mes propres recherches, réalisées afin de satisfaire ma propre curiosité.